

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Herausgeber: Bernischer Lehrerverein

Band: 16 (1914-1915)

Heft: 6

Artikel: Die Sistierung der Alterszulagen = Suspension du payement des augmentations pour années de service

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-242570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Präsident *Blaser* verdankt die ehrende Abstimmung. Er entbietet den unter den Fahnen stehenden Kollegen seinen Gruss und spricht den Wunsch aus, unser Vaterland möchte von den Kriegswirren verschont werden.

Schluss 4 $\frac{1}{2}$ Uhr.

Die Sistierung der Alterszulagen.

I.

Wir haben in Nr. 4 des Korrespondenzblattes die Ansicht vertreten, die sistierten Alterszulagen seien gestundet und würden in bessern Zeiten nachbezahlt werden. Wir glaubten damals nicht, dass die klaren Bestimmungen des vom Volke sanktionierten Besoldungsgesetzes von 1909 durch einen einfachen Regierungsratsbeschluss aufgehoben werden könnten. Unterdessen kam die Session des Grossen Rates. Die Regierung gab Kenntnis von ihrem Sistierungsbeschlusse; der Grosse Rat schwieg dazu, erklärte sich also einverstanden damit. Von den kantonalen Personalverbänden rührte sich keiner; die Sache schien präjudiziert durch das Vorgehen des Bundes, und so fügte man sich, obschon unterdessen klar geworden war, dass von einer Rückerstattung der fällig gewesen Alterszulagen nicht die Rede sein könne. Mit grosser Spannung wurde die Tagung der Bundesversammlung erwartet, auf deren Traktandenliste das Budget, mithin auch die Sistierung der Alterszulagen stand. Hier wagten die Bundesbahner einen energischen Vorstoss, unterstützt durch die Herren Nationalräte Studer, Weber, Odinga, Pflüger, Seidel u. a. Doch der Vorstoss misslang; alles, was die Bundesbahner erreichten, war die Zusicherung des Chefs des Finanzdepartements, Herrn Bundesrat Motta, dass die Alterszulagen auf April 1916 wieder ausgerichtet und der dreijährige Turnus nicht gestört, d. h. dass die nächstfolgende Aufbesserung 1918 und nicht etwa erst 1919 bezahlt würde. Der Erfolg der Aktion ist also nicht gerade gross, trotzdem aber müssen wir der Leitung der Eisenbahnverbände dankbar sein für ihre Bemühungen; sie haben den Funktionären

précédent orateur. Les officiers ont rendu service à la position de l'instituteur, et au point de vue social ils ont bien mérité. La proposition du C. C. devrait être adoptée sans modification.

Là-dessus, MM. Aebersold et Müller retirent leurs amendements. A la votation finale, la proposition du C. C. est approuvée sans modification et à l'unanimité. Elle fera maintenant l'objet de la votation générale de notre Société.

M. *Blaser*, président, remercie l'assemblée de la votation qui l'honore. Il adresse son salut aux collègues sous les drapeaux et souhaite que les horreurs de la guerre soient épargnées à notre patrie.

Clôture de la séance à 4 $\frac{1}{2}$ heures.

Suspension du payement des augmentations pour années de service.

I.

Dans le numéro 4 du Bulletin, nous avons dit que les augmentations pour années de service étaient suspendues et seraient remboursées dans des temps meilleurs. Nous ne pensions pas, à ce moment-là, que les prescriptions claires et précises de la loi sur les traitements de 1909, sanctionnées par le peuple, pourraient être abrogées par un simple arrêté du Conseil-exécutif. Entre temps eut lieu la session du Grand Conseil. Le gouvernement donna connaissance de son arrêté de suspension. Le Grand Conseil ne souffla mot et laissa faire. Aucune des associations du personnel au service du canton ne bougea. La manière de procéder de la Confédération semblait enrayer le mouvement, et l'on se résigna. L'on apprit qu'il ne pouvait être nullement question, pour nous, de nous attendre à une restitution des augmentations échues. C'est avec la plus vive impatience que nous attendions la session de l'Assemblée fédérale, dont l'ordre du jour portait la discussion sur le budget et partant celle sur la suspension des augmentations pour années de service. Ici, les fonctionnaires des chemins de fer fédéraux s'enhardirent; leur attaque énergique fut appuyée par MM. les conseillers nationaux Studer, Weber, Odinga, Pflüger, Seidel et d'autres encore. Cependant, cette action échoua. M. Motta, conseiller fédéral et chef du Département des finances, donna l'assurance que les augmentations seraient de nouveau servies en avril 1916, et que l'ordre des rotations triennales ne serait pas changé, c'est-à-dire que la prochaine amélioration serait versée en 1918 et non pas en 1919 seulement; c'est là tout ce que les employés des C. F. F. y gagnèrent.

des Kantons und der Gemeinden den Weg zum Vorgehen gewiesen. Ist für 1915 nichts mehr zu machen, so soll rechtzeitig Stellung bezogen werden für 1916. Die Lehrerschaft allein kann da nicht vorgehen; doch sie kann die Initiative ergreifen zu dem Zusammenwirken der Personalverbände des Kantons und der Gemeinden. Hier liegt ein weites Arbeitsfeld für unsere Organisation; hoffen wir, dass es nicht unbestellt bleibe.

II.

Als klar wurde, dass die sistierten Alterszulagen nicht rückerstattet würden, fragte man sich, auf welchem rechtlichen Boden steht eigentlich die Regierung. Da erfuhren wir, dass der Sistierungsbeschluss auf dem Art. 39 der kantonalen Verfassung von 1893 beruhe. Danach wacht der Regierungsrat innerhalb der Schranken der Bundesverfassung über die Sicherheit des Staates nach aussen und über die Handhabung von Ruhe und Ordnung im Innern. Zur Abwendung dringender Gefahr kann er die vorläufigen militärischen Sicherheitsmassregeln ergreifen oder die notwendigen Gebote und Verbote mit Strafandrohung erlassen. Diese Kompetenz wird nur dahin eingeschränkt, dass der Regierungsrat von seinen Beschlüssen sofort dem Grossen Rat Kenntnis geben und dessen Entscheidungen über die weiteren Vorkehren gewärtigen soll. Wie aus dem Wortlaut dieses Artikels ein gesetzliches Recht zur Sistierung der Alterszulagen abgeleitet werden kann, das war uns und gewiss noch vielen andern Leuten ein Rätsel. Doch die Jurisprudenz ist bekanntlich, wenn sie will, in ihren Deduktionen sehr weitherzig, und so schuf man, gestützt auf den zitierten Art. 39, ein Notrecht des Staates, und auf diesem Notrecht fusst der Sistierungsbeschluss vom 13. Oktober 1914. Die Juristen ziehen demgemäss die Rechtsbeständigkeit des Beschlusses nicht in Zweifel, betonen aber, dass das Vorgehen der Regierung staatsrechtlich nur zulässig war unter der Voraussetzung, dass es im Interesse der wirtschaftlichen Existenz und Selbständigkeit des Staates notwendig war. Man kann nun darüber diskutieren, ob diese Voraussetzung für den Kanton Bern zutrifft oder nicht, und da gehen die Meinungen gewiss sehr weit auseinander. Heute nützt diese Diskussion nichts mehr, da das Budget pro 1915 erstellt ist; sorgen wir aber, dass wir für die Budgetberatung von 1916 gewappnet sind.

Le succès de l'action n'est donc pas précisément brillant; nous n'en devons pas moins remercier les associations des C. F. F. de leur effort; elles ont indiqué la voie à suivre aux fonctionnaires du canton et des communes. S'il n'y a plus rien à tenter pour 1915, que nous prenions au moins à temps nos positions pour l'effort à réaliser en 1916. Le corps enseignant ne peut s'aventurer seul dans cette question; il peut cependant prendre l'initiative de réunir les efforts des associations du personnel au service du canton et des communes. Voilà un nouveau champ d'activité pour notre organisation. Espérons qu'il ne restera pas en friche.

II.

Quand il fut évident que les augmentations pour années de service ne seraient pas restituées, l'on se demanda sur quel terrain juridique le gouvernement pouvait bien se placer. Alors nous apprîmes que l'arrêté de suspension reposait sur l'article 39 de la Constitution cantonale de 1893, d'après lequel le Conseil-exécutif veille à la sûreté de l'Etat vis-à-vis de l'étranger dans les limites établies par la Constitution fédérale et au maintien de la tranquillité et de l'ordre à l'intérieur.

Pour prévenir un danger pressant, il peut disposer provisoirement de la force armée, donner des ordres et prendre des arrêtés sous commination de peines. Cette compétence ne connaît qu'une seule réserve, à savoir: le Conseil-exécutif devra donner immédiatement connaissance de ses mesures au Grand Conseil qui prendra des dispositions ultérieures.

C'était pour nous, et certainement aussi pour beaucoup d'autres personnes, une véritable énigme de savoir comment un droit légal à la suspension des augmentations pour années de service avait pu être déduit de la teneur de cet article. Cependant, la jurisprudence est, comme on sait, quand elle le veut, très large dans ses déductions; elle a donc créé pour l'Etat, en se basant sur l'article 39, un droit de force majeure, et c'est sur ce droit que repose l'arrêté de suspension du 13 octobre 1914.

En conséquence, les juristes ne mettent pas en doute la validité de cet arrêté, mais ils estiment que le procédé du gouvernement n'a de base légale qu'en raison de la nécessité dans laquelle celui-ci se trouve pour sauvegarder l'existence économique et l'indépendance de l'Etat. Il est permis de discuter si cette thèse est juste ou non. Les avis sont sans doute bien partagés. Aujourd'hui, cette discussion ne servirait à rien, puisque le budget de 1915 est établi. Faisons en sorte d'être armés pour les délibérations du budget de 1916.

III.

Nun haben aber Bund und Kanton in ihren Sistierungsbeschlüssen den Gemeinden ein schlechtes Beispiel gegeben, und dieses ist auch an verschiedenen Orten befolgt worden. Wie steht nun da die rechtliche Grundlage? Auf den Art. 39 können sich die Gemeinden nicht berufen, das steht fest. Dagegen hat hier die Lehrerschaft ein Rechtsmittel zur Verfügung in dem § 14, Alinea 2, des Primarschulgesetzes vom 6. Mai 1894. Dieses Alinea lautet: Ueber dem Minimum stehende Besoldungen und Einkünfte der Lehrer dürfen ohne Zustimmung der Erziehungsdirektion nicht vermindert werden. Die Alterszulagen sind aber unbestritten ein integrierender Bestandteil der Lehrerbesoldung; eine Kürzung oder Sistierung derselben muss also, streng rechtlich genommen, der Unterrichtsdirektion zur Genehmigung unterbreitet werden. Nun wird die Lehrerschaft in Gemeinden, die unter der Not der Zeit hart und schwer leiden, gewiss gerne ein Auge zudrücken und sich dem bitteren Muss fügen. Doch auch hier dürfte es im Interesse des Lehrerstandes angezeigt sein, die leitenden Behörden auf die gesetzlichen Bestimmungen aufmerksam zu machen. Sollten aber gut situierte Gemeinden aus reaktionären Gelüsten heraus die Alterszulagen sistieren, dann darf die Lehrerschaft sich ruhig wehren. Das Sekretariat bittet um Mitteilung aller Fälle, in denen das Gemeindebudget die Sistierung der Alterszulagen vorsieht.

Chronik des Kantonalvorstandes des B. L. V.

Kantonalvorstand, 11. November 1914.

1. Der Präsident gibt bekannt, dass zur Regelung des *Stellvertretungswesens während der Mobilisation* noch nicht alle finanziellen Erfordernisse erfüllt sind. Daher erfolgte die Einberufung zu dieser ausserordentlichen Sitzung.

2. Herr Blaser gedenkt der ehrenden Worte, die Herr Bundesrat Schulthess der Arbeit des Lehrers in seiner Rede anlässlich des Schlusses der Landesausstellung widmete. (Siehe letzte Nummer des Korrespondenzblattes.)

5. Das Protokoll der letzten Sitzung wird verlesen und genehmigt.

9. Ein *Darlehensgesuch* wird zur definitiven Erledigung der Geschäftskommission überwiesen.

10. Ein *anderes Darlehensgesuch* wird genehmigt.

III.

La Confédération et le canton ont donné, par leurs arrêtés de suspension, un fâcheux exemple aux communes, exemple qui a été suivi dans diverses localités. Et nous sommes à nous demander sur quel principe du droit ces localités se sont basées. Les communes ne peuvent invoquer l'article 39; cela est certain.

Le corps enseignant, par contre, dispose, lui, d'un moyen légal selon l'article 14, alinéa 2, de la Loi sur l'instruction primaire du 6 mai 1894. A teneur de cet alinéa, les communes ne peuvent diminuer les traitements et revenus de leurs instituteurs et institutrices sans l'approbation de la Direction de l'Instruction publique.

Or, les augmentations pour années de service font incontestablement partie intégrante du traitement de l'instituteur; une réduction ou suspension de traitement doit donc être soumise, en nous plaçant au point de vue strictement juridique, à la sanction de la Direction de l'Instruction publique.

Mais le corps enseignant fermera volontiers les yeux sur le moyen légal dont il dispose et se résignera à cette dure nécessité dans les communes qui souffrent beaucoup de la crise actuelle. Il serait bon, dans l'intérêt du corps enseignant, de rendre les autorités attentives aux prescriptions légales. Cependant, si des communes privilégiées au point de vue financier s'avisent, par esprit réactionnaire, de suspendre le paiement des augmentations pour années de service, le corps enseignant aurait bel et bien raison de se défendre.

Le secrétariat central vous prie de l'informer de tous les cas où le budget communal prévoit une suspension du versement des augmentations pour années de service.

Chronique du Comité central du B. L. V.

Comité central, le 11 novembre 1914.

1. Le président annonce que le nécessaire n'a pas encore été fait pour régulariser les questions financières en matière de remplacements pendant la mobilisation. C'est la raison pour laquelle cette séance extraordinaire a dû avoir lieu.

2. M. Blaser rappelle les paroles louangeuses que M. Schulthess, conseiller fédéral, a dédiées au travail de l'instituteur, à l'occasion de la clôture de l'exposition nationale. (Voir le dernier numéro du Bulletin.)

5. Le protocole de la dernière séance est lu et accepté.

9. Une demande de prêt est renvoyée à la Commission d'administration pour qu'elle en décide définitivement.

10. Une autre demande de prêt est acceptée.